

COLLECTION  
IRÉNIKON

A. BAUMSTARK

# LITURGIE COMPARÉE

*Principes et Méthodes  
pour l'étude historique  
des liturgies chrétiennes*

TROISIÈME ÉDITION

REVUE PAR

Dom Bernard BOTTE O. S. B.



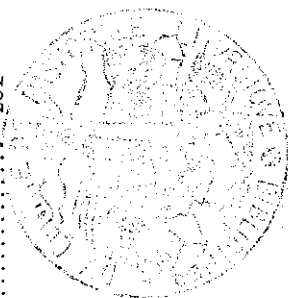
ÉDITIONS DE CHEVETOGNE

CHEVETOGNE  
(Belgique)

23, rue Visconti  
PARIS 6<sup>e</sup>

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	V
INTRODUCTION .....	XI
I. Tâche et méthode de l'histoire comparative de la Liturgie .....	I
II. Les lois de l'évolution liturgique .....	17
III. La structure des grandes unités liturgiques .....	35
IV. La prière liturgique .....	59
V. Prières stéréotypées et formules brèves .....	80
VI. La poésie liturgique .....	102
VII. Psalmodie et lectures liturgiques .....	123
VIII. L'action liturgique .....	144
IX. Les anciennes grandes fêtes .....	168
X. Le sanctoral et le carême .....	194
Appendice. Bibliographie .....	223
Collections générales de textes originaux ou traduits .....	223
Rite romain .....	224
Rite vieux gaulois .....	232
Rite mozarabe .....	234
Rite ambrosien .....	235
Rite byzantin .....	237
Rite vieux mésopotamien .....	239
Rite nestorien et chaldéen .....	240
Rite jacobite et syrien pur .....	242
Rite syrien maronite .....	245
Vieux rite melkite palestinien .....	247
Rite copte .....	248
Rite éthiopien .....	252
Rite arménien .....	256
Rite vieux géorgien .....	258
Table analytique .....	261



5411  
031  
BAU

## PRÉFACE

Antoine Baumstark est mort en 1948, après une carrière scientifique de plus d'un demi-siècle. Il a exercé une profonde influence sur les études liturgiques et il laisse derrière lui une œuvre considérable. Son influence s'est exercée tout d'abord par son enseignement à Heidelberg, Bonn, Nimègue et Munster. Plusieurs des meilleurs liturgistes allemands d'aujourd'hui s'honorent d'avoir été ses élèves. Mais son étonnante production littéraire lui valut un rayonnement bien plus grand et plus durable. On ne peut aborder à peu près aucun sujet d'histoire liturgique sans rencontrer son nom et même quand on ne peut pas être d'accord avec certaines de ses conclusions, on doit admirer la variété de ses connaissances, la solidité de sa documentation et la pénétration de son intelligence.

Deux traits caractérisent l'œuvre scientifique de Baumstark. Le premier c'est une vaste connaissance des sources. Nul n'a mieux que lui connu tous les documents qui sont à la base de l'histoire liturgique. Sa formation de philologue classique et orientaliste l'avait préparé merveilleusement à les manier avec intelligence. Il en avait saisi le sens profond et il avait bien mérité le titre de Docteur en théologie *honoris causa* qui lui fut décerné.

Mais cette connaissance encyclopédique, qui donne à son œuvre un air de dispersion, était compensée par un autre trait caractéristique : son esprit de synthèse. Il aurait pu rester le chercheur patient qui se consacre à l'analyse et à la publication des textes. Il voulut être et il fut l'historien

IMPRIMI POTEST,

Lovanii, 8 decembris 1952.

i. RUMOLDUS VAN DOREN, O. S. B.

Prior Vicarius.

NIHIL OBSTAT

Namurci, 7 octobris 1953

G. KOERPERICH

*l. c.*

IMPRIMATUR

Namurci, 7 octobris 1953

P. BLAMONT

*vic. gen.*

COPYRIGHT BY ÉDITIONS DE CHEVETOGNE, 1953.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

qui essaie de retracer, avec les données incomplètes qui nous restent, la vie de nos anciennes liturgies. A ce point de vue, l'ouvrage dont nous présentons aujourd'hui une nouvelle édition, tient une place à part dans son œuvre, avec un petit volume qui parut en 1923 sur l'évolution historique de la liturgie (1).

On lira dans l'introduction de Baumstark lui-même l'histoire de cette publication qui représente une pensée plus mûrie et plus claire que l'ouvrage allemand. C'est là qu'on trouve les idées directrices qui ont guidé le travail de l'historien, durant toute sa carrière. Il leur a donné désormais une expression définitive, non pas sous une forme sèche et scolaire, mais avec de multiples applications puisées dans son extraordinaire érudition.

Les idées de Baumstark me paraissent fondamentalement justes, bien qu'il leur ait donné parfois une forme trop rigide ou qu'il en ait fait çà et là un usage abusif. L'origine de ces idées, il faut la chercher, je crois, dans sa formation philologique. Il fait allusion lui-même à la linguistique dans son introduction et le titre qui a été choisi évoque tout naturellement celui de grammairre comparée (2). L'étude comparée des langues d'un même groupe permet de décrire les lois de leur évolution et même de reconstruire le système primitif dont elles sont issues, même quand il n'en reste pas d'autres vestiges. Ainsi la comparaison des différentes liturgies permettra de dessiner les lois de leur évolution et d'en dégager les éléments primitifs.

Une méthode se juge à ses résultats. Celle-ci a fait ses preuves et elle s'impose de plus en plus à l'historien de la liturgie. L'étude des anciens lectionnaires romains, par exemple, dans ces dernières années, a montré à la fois

(1) *Vom geschichtlichen Werden der Liturgie*, dans *Ecclesia Orans*.

(2) On songe aussi à l'histoire comparée des religions, qui a exercé son influence sur Baumstark. Il faut noter que cette méthode a été pratiquée surtout par des philologues.

l'existence d'un vieux fonds primitif et des influences successives de l'Orient sur Rome. Il y a cependant des dangers à éviter. Le premier c'est de se laisser duper par les mots. Il est légitime de rechercher les tendances qui ont guidé l'évolution de la liturgie et même de donner à ces tendances le nom de lois. Il faut se rendre compte cependant que ce n'est qu'un artifice commode. L'analogie avec les sciences naturelles ne doit pas faire illusion. Celles-ci partent du postulat d'un déterminisme des phénomènes sans lequel la science ne serait pas possible. Mais si l'on passe à la linguistique ce déterminisme est déjà mitigé et les linguistes hésitent aujourd'hui à parler de lois. Même quand ils en parlent, ils savent qu'elles ne sont pas absolues, parce que leur jeu naturel est constamment contrarié par l'analogie dont l'action est imprévisible. Quand on passe à l'histoire, où la libre volonté de l'homme joue un plus grand rôle, le déterminisme est encore plus atténué et il faut se garder de donner au mot loi un sens trop étroit. On risque d'enfermer le réel dans un cadre artificiel qui fait violence aux faits. Le premier devoir de l'historien est toujours de respecter le donné réel, même s'il ne rentre pas dans le schème d'une théorie préconçue.

Le second danger, qui découle d'ailleurs du premier, c'est de prendre une construction logique pour une réalité historique. Les sciences n'aboutissent pas toujours à une certitude. L'induction conduit parfois à des conclusions certaines, mais souvent aussi à des probabilités ou même à des hypothèses provisoires. Il suffit de voir l'histoire de la physique depuis un demi-siècle. Il en est de même en histoire. Quand les documents font défaut ou sont trop fragmentaires, il faut se garder des conclusions trop absolues. Et ici apparaît le défaut de Baumstark : il n'a pas toujours vu la limite entre ses hypothèses et la réalité historique. Il ne faut donc pas s'étonner s'il y a dans son œuvre des parties caduques. Certaines constructions étaient

intéressantes et suggestives. Elles ont joué leur rôle comme hypothèses de travail ; mais ce serait une erreur de les prendre pour des vérités historiques scientifiquement démontrées.

Le travail de révision posait donc un problème délicat. Je n'ai aucun droit de modifier la pensée de Baumstark, même quand je ne suis pas du tout d'accord avec lui. J'ai donc reproduit le texte de l'édition précédente sans autre changement que quelques corrections stylistiques qui ne modifient en rien la pensée de l'auteur. Mais d'autre part il m'était impossible de donner, par mon silence, une approbation tacite à des assertions qui me paraissent manifestement inexactes. J'ai donc pris le parti d'ajouter, en certains cas, des notes personnelles, placées entre crochets et signées de mes initiales. Je ne prétends pas jouir de l'infaillibilité. Je donne mon avis en toute simplicité. Au lecteur de juger.

En dehors de ces cas, mon travail a consisté surtout à vérifier et à compléter la documentation. Tout d'abord je me suis efforcé d'indiquer toujours l'année des périodiques cités. L'édition précédente ne contenait que l'indication de la tommaison, ce qui n'est pas sans inconvénient pour l'usager qui doit rédiger un bulletin de prêt dans une bibliothèque publique. J'ai dû renoncer cependant à le faire pour quelques revues que je n'ai trouvées nulle part en Belgique. On voudra bien m'en excuser.

J'ai aussi complété la bibliographie, tant au cours du volume que dans l'appendice. L'ouvrage était précieux déjà par l'abondance de sa documentation ; mettre cette documentation à jour le rendra plus utile encore au lecteur. Pour l'appendice, je m'en suis tenu au principe posé par Baumstark lui-même : se borner aux éditions de textes et aux ouvrages d'utilité générale. On ne trouvera donc pas dans la bibliographie tout ce qui a paru sur la matière depuis 1939. Un volume entier ne suffirait pas.

J'espère que, sous cette forme nouvelle, l'ouvrage pourra

rendre service à une nouvelle génération de lecteurs et ouvrir des horizons à de jeunes chercheurs. Avec Baumstark et dom Casel, les fondateurs du *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, auxquels on peut ajouter Dölger, ce sont les maîtres d'une génération qui disparaissent. Mais ils ont fait école. L'équipe de Maria-Laach notamment a vaillamment repris la tâche. Il est à souhaiter que, dans les pays de langue française, des équipes analogues se forment, qui rivalisent d'un bon zèle avec celles d'outre-Rhin. Au moment où l'on parle de réforme et d'adaptation liturgiques, il importe plus que jamais d'être informé de la tradition. Le mouvement liturgique peut proposer des réformes très hardies et s'écarter de la lettre. Toujours elle devra garder l'esprit de la tradition. A ce point de vue l'œuvre de Baumstark est remarquable. Il s'est efforcé de retrouver, sous les formes contingentes et variables, l'esprit de la liturgie. Puisse l'ouvrage que nous présentons inspirer aux lecteurs le même amour et la même intelligence du culte traditionnel de l'Église. Ce sera la juste récompense de celui qui fut non seulement un grand savant, mais un grand chrétien.

Bernard BORTE, O. S. B.

Abbaye du Mont César, Louvain.

8 décembre 1952.

## INTRODUCTION

Le texte de la publication que nous offrons au lecteur a eu sa préhistoire. Au printemps de 1932, le R. P. Prieur du monastère des moines de l'Union d'Amay-sur-Meuse m'invitait à donner dans cette maison religieuse une série de conférences d'introduction à l'histoire de la liturgie. La matière devait être traitée selon la méthode comparative que j'avais employée déjà auparavant comme professeur de l'université de Bonn, et de l'université catholique de Nimègue. Ces leçons données au cours du mois d'août suivant durèrent dix jours à raison d'une leçon le matin et une l'après-midi. Je n'avais apporté avec moi que des notes en langue allemande selon mes habitudes aux cours de l'université. L'aimable concours du R. P. Cyrille De Ruyck me permit d'établir un texte français que je lus à mon auditoire. A la demande du R. P. Prieur, j'ai consenti à sa publication dans *Irenikon*<sup>7</sup>, la revue du Prieur, quoique mes occupations à cette époque ne me laissent pas le loisir de la surveiller moi-même; le texte en fut établi à la fois d'après le travail du P. Cyrille et mes notes allemandes. C'est ce texte « revu et corrigé » par moi avec le concours du R. P. Feuillen Mercenier qui fait l'objet de la présente publication. Nous y avons ajouté des notes contenant non seulement la documentation nécessaire, mais encore touchant nombre de questions spéciales dignes d'un certain intérêt.

Le but visé dans ces leçons a été de donner une première idée de la valeur de la méthode comparative appliquée à l'histoire liturgique et des résultats que l'on en peut atten-

(1) C. 71, 7534, 7. 5-34.

dre. Ce fut un cercle restreint de personnes vivant la liturgie et familiarisées avec la pratique des trois rites, romain, monastique et byzantin, qui fut alors ainsi encouragé à user de cette méthode pour d'ultérieures recherches personnelles : propagande pour une idée qui m'est chère. J'entends la continuer par cette publication. Or, une bonne propagande exige surtout de la vie, de la vivacité et des exemples propres à entraîner la conviction. Que l'on ne cherche donc pas ici une introduction systématique avec tout son appareil de rigoureuse et austère érudition risquant d'ennuyer un lecteur encore quelque peu novice en cette discipline nouvelle.

En tête d'un ouvrage de cette sorte, il eût été bon, peut-être, de dresser un tableau synthétique des différents rites, de leurs affinités réciproques comme de leurs ramifications linguistiques et nationales. A ce tableau on aurait naturellement joint l'indication détaillée de toute la littérature à étudier pour des recherches ultérieures ; et sur cette base, on aurait pu ensuite établir, pour chacun des domaines de la liturgie, un bilan impartial de tous les résultats acquis et des questions dont l'étude s'impose avec le plus d'urgence.

Nous nous en sommes abstenus. Cependant, la première conférence de cet ouvrage contient une énumération succincte des différents rites et une indication générale de leurs rapports de parenté. On y verra comment la langue latine, l'organe presque universel du culte catholique occidental, est commune à la liturgie romaine et aux deux rites ambrosien et mozarabe, derniers survivants d'une ancienne vie liturgique hétéro-gallicane. On constatera d'autre part, que l'Orient oppose le rite byzantin, célébré dans les langues les plus diverses, et son proche parent, le rite arménien, à ceux hérités de l'antique Égypte, les rites copte et éthiopien, ainsi qu'aux trois rites syriens, le maronite, le jacobite et le nestorien. On notera également que ces deux derniers

continuent à être employés par les communautés unies des Syriens dits d'Antioche ou de « rite pur » et des Chaldéens ; si nous avons préféré user des dénominations de jacobite et de nestorien, c'est que l'évolution qui a définitivement constitué ces deux rites date des siècles de splendeur de deux grandes Églises malheureusement séparées qui représentaient autrefois le christianisme depuis la Mer Méditerranée jusqu'aux portes de la Chine, et du Turkestan au fond de l'Inde.

Quant à la littérature concernant l'histoire liturgique, nous espérons avoir donné en note les indications suffisantes non seulement pour documenter notre texte, mais pour permettre aussi au lecteur d'approfondir telle ou telle question spécialement intéressante à ses yeux. En outre, pour plus de commodité, j'ai ajouté en appendice une liste, pour chaque rite, des publications de textes les plus importantes, en marquant d'un astérisque celles qui ne contiennent que des textes liturgiques en langue orientale non grecque.

Pour une information générale sur les divers rites de l'Orient, je renvoie au livre du R. P. R. JANIN, des Augustins de l'Assomption : *Les Églises orientales et les Rites orientaux*, Paris, 1922, ou à celui du R. P. S. SALAVILLE, du même ordre : *Liturgies orientales. Notions générales. Éléments principaux* (Bibliothèque catholique des sciences religieuses), Paris, 1932. Ce sont des livres d'une bonne vulgarisation.

On en dira autant du travail spécial du R. P. F. J. MOREAU, O. S. B. : *Les liturgies eucharistiques. Notes sur leur origine et leur développement*, Bruxelles, 1924, dont chaque page témoigne d'une connaissance scientifique de la matière.

Beaucoup plus considérable en portée et en étendue est l'œuvre entreprise par le R. P. J. M. HANSENS, S. J., professeur à l'Université grégorienne et à l'Institut pontifical oriental, dont il n'a paru jusqu'ici que les deux volumes du tome III, traitant eux aussi de la liturgie eucharistique ;

leur extrême érudition en fera le premier instrument de travail de quiconque voudra s'occuper de quelque question spéciale se rapportant à cette matière. En voici le titre : *Institutiones liturgicae de ritibus orientabilibus, Tomus III, De Missa rituum orientarium*, 2 vol. et un appendice, Rome, 1930 et 1932.

Un troisième ouvrage a le mérite de s'étendre même à la messe occidentale ; dernier fruit de l'activité et de l'érudition du feu patriarche syrien Ignace Éphrem RAHMANI, il a pour titre : *Les liturgies orientales et occidentales étudiées séparément et comparées entre elles*, Beyrouth, 1929.

Enfin, n'oublions pas non plus les deux volumes des *Praelectiones de liturgiis orientabilibus* du prince MAXIMILIEN DE SAXE ; le premier, après une introduction générale, s'occupe spécialement de *l'apparatius cultus* et de l'année ecclésiastique du rite byzantin, tandis que le second est consacré aux liturgies eucharistiques grecques non égyptiennes.

Quant à l'ouvrage du R. P. Placide DE MEESTER, *Liturgia bizantina : Studi di rito bizantino alla luce della Teologia, del Diritto Ecclesiastico, della Storia, dell'Arte e dell'Archeologia*, son titre indique assez qu'il ne rentre pas dans le cadre des études de liturgie comparative. Du vaste ensemble que l'auteur s'est proposé, il n'a d'ailleurs paru jusqu'ici qu'un seul volume : *Libro II, Parte VI, Rituale-Benedizionale bizantino*, Rome, 1930.

[On peut ajouter A. KING, *The Rites of Eastern Christendom*, 2 vol., Rome, 1947. A. RAES, *Introdaccio in Liturgiam Orientalem*, Rome, 1947.]

Sigles employés pour désigner certaines publications exploitées presque à chaque page :

O.C. = Oriens Christianus (1).

O.C.P. = Orientalia Christiana Periodica.

(1) [Cette revue est divisée en trois séries. La première va de 1901 à 1910, la deuxième (= N. S.) de 1918 à 1925, la troisième (= S. 3) de 1927 à 1941. Mais à partir de 1937 on reprend la numérotation depuis l'origine.]

- Jb.Lw. = Jahrbuch für Liturgiewissenschaft.
- P.L. = Patrologia latina de MIGNE.
- P.G. = Patrologia graeca de MIGNE.
- P.O. = Patrologia orientalis de GRAFFIN et NAU.
- C.S.C.O. = Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium.
- D.A.C.L. = Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie.
- L.Q. = Liturgiegeschichtliche Quellen.
- L.F. = Liturgiegeschichtliche Forschungen.
- L.Q.F. = Liturgiegeschichtliche Quellen und Forschungen.

Ces trois dernières collections sont publiées sous la direction des moines de l'abbaye bénédictine de Maria-Laach. [La troisième n'est que la fusion des deux premières.]